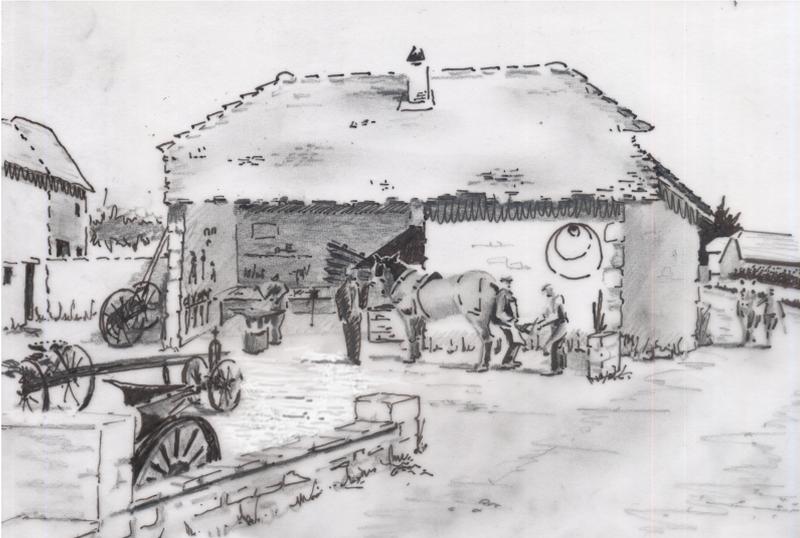
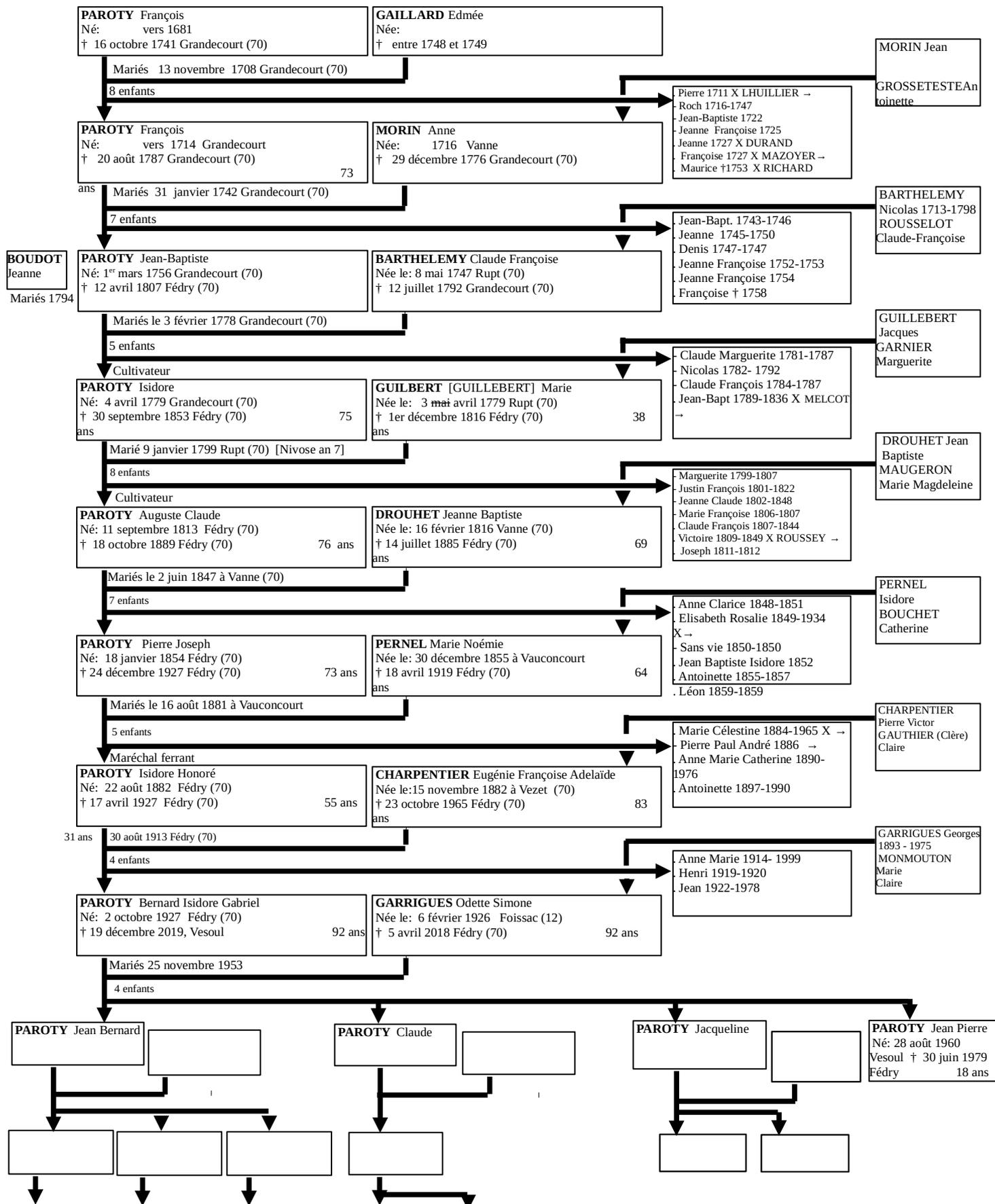


Etude généalogique ascendance de
Jean Pierre

PAROTY





Ascendance complète de PAROTY Jean-Pierre.

			Naissance	Mariage	Décès
1	Génération 1	PAROTY Jean-Pierre.	28 août 1960 Vesoul (70).		30 juin 1979 Fédry (70).

			Naissance	Mariage	Décès
	Génération 2				
2		PAROTY Bernard, Isidore, Gabriel	2 octobre 1927 Fédry (70).	25 novembre 1953	19 décembre 2019 Vesoul
3		GARRIGUES Odette, Simone.	6 février 1926 Foissac (12) Aveyron.		5 avril 2018 Fédry (70).

			Naissance	Mariage	Décès
	Génération 3				
4		PAROTY Isidore Honoré	22 août 1882 Fédry (70)	30 août 1913 Fédry	17 avril 1927 Fédry, 45 ans
5		CHARPENTIER Eugénie, Françoise, Adélaïde	15 novembre 1882 Vezet (70)		23 octobre 1965 Fédry, 83 ans
6		GARRIGUES Georges	15 mai 1893 Sainte-Croix (12260)	29 octobre 1920 Foissac	13 novembre 1975 Foissac , 82 ans.
7		MONMOUTON Marie-Claire, Louise, Yvonne	16 août 1894 Foissac (12260)		2 décembre 1983 Villefranche- de-Rouergue (12200), 83 ans.

			Naissance	Mariage	Décès
	Génération 4				
8		PAROTY Pierre Joseph	18 janvier 1854 Fédry	16 août 1881 Vauconcourt	24 décembre 1927 Fédry
9		PERNEL Marie Noémie	30 décembre 1855 Vauconcourt		18 avril 1919 Fédry
10		CHARPENTIER Pierre Victor	6 avril 1851 Cubry-les-Soing (70)- Garde forestier	9 janvier 1871 Broncourt (52)	
11		GAUTHIER Claire	18 mai 1850 Broncourt (52)		
12		GARRIGUES Jean	25 décembre 1855 Laramière (Lacroix)	25 juin 1890 Martiel (Aveyron)	
13		SOULIÉ Estelle Julie	31 décembre 1863, Sainte- Croix (Pauzette)		
14		MONMOUTON Simon Hippolyte	6 décembre 1856 Foissac	4 février 1880 Foissac	
15		LARRIVE Aricie Anna	20 mars 1857 Foissac		

			Naissance	Mariage	Décès
	Génération 5				
16		PAROTY Auguste Claude	11 septembre 1813 Fédry	2 juin 1847 Vanne	18 octobre 1889 Fédry
17		DROUHET Jeanne Baptiste	16 février 1816 Vanne		14 juillet 1885 Fédry
18		PERNEL Isidore, Jean Baptiste	5 avril 1823, Vauconcourt	28 avril 1852, Vauconcourt	
19		BOUCHER Catherine	5 juillet 1826, Theuley-les-Lavoncourt		
20		CHARPENTIER Jean	22 vendemaire an 14, Cubry	8 avril 1850 Soing	
21		APPERT Jeanne Claude	21 décembre 1806, Soing		
22		GAUTHIER François	16 floréal an 10 Broncourt (52) 6 mai 1802	12 janvier 1841 Broncourt (52)	13 décembre 1862 Broncourt (52)
23		COMBROUSSE Reine Virginie	Tomay		
24		GARRIGUES Jean dit Roquedaigne	1er avril 1814, Laramière (46)	13 février 1846, Laramière (46)	
25		VERNET Félicité	27 mars 1826, Laramière (46)		13 décembre 1837 Lacroix
26		SOULIÉ Jean	8 juillet 1815, Ste Croix (12)	22 décembre 1850 Ste-Croix (12)	
27		BESSE Rose	31 mai 1817, Salvagnac Cajarc		12 décembre 1883 Sainte-Croix
28		MONMOUTON Louis	11 décembre 1814 Martiel (12)		13 octobre 1875, 63 ans
29		LAURIOL Marie	Vers 1825		18 décembre 1864, 42 ans
30		LARRIVE Jean Urbain	16 février 1825 Foissac	10 nov. 1848 Foissac	
31		NAUSSAC Marie Louise	7 octobre 1827 Foissac		

			Naissance	Mariage	Décès
	Génération 6				
32		PAROTY Isidore	4 avril 1779 Grandecourt	9 janvier 1799 Rupt/Saône	30 septembre 1853 Fédry
33		GUILBERT Marie	3 mai avril 1779 Rupt		1 ^{er} décembre 1816 Fédry
34		DROUHET Jean Baptiste	13 novembre 1775 Vanne	21 novembre 1810 Vanne	
35		MAUGERON Marie Magdeleine			
36		PERNEL Jean François	13 avril 1789 Vauconcourt	4 janvier 1812 Vauconcourt	5 avril 1866 Vauconcourt
37		BRUAND Jeanne Marie			
38		BOUCHER Claude Etienne	14 février 1791, Montigny-les-Nônes	8 juin 1825, Theuley-les-Lavoncourt	14 avril 1845- Vauconcourt
39		LANGROGNET Marie	4 octobre 1791, Lavoncourt		
40		CHARPENTIER Simon	Vers 1782		
41		PARISET Charlotte			25 mars 1840, Cubry
42		APPERT Claude			11 octobre 1807, Soing
43		PINGON Jeanne			20 janvier 1850, Soing
44		GAUTHIER Antoine			
45		MARET Jeanne			6 novembre 1836 Broncourt (52)
46		COMBROUSSE Nicolas	31 août 1780 Tornay (52)	2 mars 1807 Tornay.	10 juillet 1835 Tornay 54 ans
47		SOLOPION Anna	26 juillet 1781 Tornay (52).		26 juillet 1838 Tornay 57 ans
48		GARRIGUES Pierre			
49		SOULIÉ Mariane			
50		VERNET Jean			
51		MONMOUTON Marie			
52		SOULIÉ Pierre			
53		[THERMINQ] Marie Anne			
54		BESSE François			5 septembre 1849 Salagnac
55		[MONMOSON] Marie			
56		MONMOUTON Antoine	13 germinal an 13 Martiel (12)	29 juin 1815 Martiel	
57		VINAL Marie	20 sept 1790		
58		FABRIOL LAURIOL			
59					
60		LARRIVE François	Vers 1775		31 décembre 1827 Foissac
61		FAZE Françoise			
62		NAUSSAC Louis	Vers 1788		
63		DARTET Louise			

			Naissance	Mariage	Décès
	Génération 7				
64		PAROTY Jean Baptiste	1 ^{er} mars 1756 Grandecourt	3 février 1778 Grandecourt	12 avril 1807 Fédry
65		BARTHELEMY Claude Françoise	8 mai 1747 Rupt/Saône		12 juillet 1792 Grandecourt
66		GUILBERT Jacques			
67		GARNIER Marguerite			
68		DROUHET Jean		11 février 1772 Vanne	
69		GROSJEAN Marguerite			
70		MAUGERON Edmé			9 novembre 1809, Vanne
71		CHEVALIER Catherine			
72		PERNEL Nicolas	1728		16 janvier 1804 Vauconcourt 78 ans
73		CLERC Agathe	1756 Theuley		4 mai 1822 Vauconcourt 66 ans
74		BRUAND Sébastien			15 septembre 1787 Vauconcourt
75		MONPETOT Françoise			Après 1812
76		BOUCHER Etienne			1 ^{er} mars 1812, Theuley-les-Lavoncourt
77		CARTERET Jeanne Baptiste			
78		LANGROGNET Emmanuel			8 octobre 1821, Lavoncourt
79		MONTHIER Anne Claude			
80		CHARPENTIER			
81					
82		PARISET			
83					
84		APPERT			
85					
86		PINGON			
87					
88		GAUTHIER			
89					
90		MARET			
91					
92		COMBROUSSE Antoine			27 juillet 1786 Tornay
93					
94		SOLOPION			
95					
96		GARRIGUES			
97					
98		SOULIÉ			
99					
100		VERNET			

101				
102		MONMOUTON		22 octobre 1938 Tornay
103				
104		SOULIÉ		
105				
106				
107				
108		BESSE		
109				
110				
111				
112		MONMOUTON Joseph		
113		[NUILLE] Louise		
114		VINAL François		10 avril 1812
115		MONTARY Marie		
116		LAURIOL		
117				
118				
119				
120		LARRIVE		
121				
122		FAZE		
123				
124		NAUSSAC		
125				
126		DARTET		
127				

			Naissance	Mariage	Décès
	Génération 8				
128		PAROTY François	Vers 1714 Grandecourt	31 janvier 1742 Grandecourt	20 août 1787 Grandecourt
129		MORIN Anne	Vers 1716 Vanne		29 décembre 1776 Grandecourt
130		BARTHELEMY Nicolas	1713		1798
131		ROUSSELOT Claude Françoise			
132		GUILBERT			
133		-			
134		GARNIER			
135		-			
136		DROUHET Jean François			
137		GERBER Anne			
138		GROSJEAN Claude Antoine			
139		ROUHIER Jeanne Baptiste			
140		MAUGERON			
141		-			
142		CHEVALIER			
143					
144					
145					
146		CLERC Thomas			
147		ROBERT Gabriel			
200		COMBROUSSE			
201		-			
204		BOLOPION Jean-Baptiste	11 avril 1724 Pierrecourt	8 février 1752 Argillières (70)	
205		PETITJEAN Jeanne	14 janvier 1726 Champlitte-et- le-Prelot (70)		14 septembre 1798 Argillières, 72 ans.
255					

	Génération 9			
			Naissance	Mariage
				Décès
256	PAROTY François	Vers 1681	13 novembre 1708 Grandecourt	16 octobre 1741 Grandecourt
257	GAILLARD Edmée			Entre 1748 et 1749
258	MORIN Jean			
259	GROSSETESTE Antoinette			
260	BARTHELEMY			
261	-			
262	ROUSSELOT			
263	-			
264	GUILBERT			
265	-			
266				
267				
268	GARNIER			
269	-			
270				
271				
272	DROUHET			
273	-			
408	BOLOPON Jacques	7 novembre 1687 Pierrecourt (70) Laboureur	4 octobre 1721 Pierrecourt.	22 mars 1759 Pierrecourt, 71 ans.
409	DONQUET Huberte	29 décembre 1698 Margiley (70)		22 août 1767 Pierrecourt.
511				

			Naissance	Mariage	Décès
	Génération 10				
512		PAROTY			
513		-			
816		BOLOPION Philippe	Vers 1633 Uncey-le-Franc (21)	26 novembre 1669 Pierrecourt	12 février 1729 Pierrecourt
817		CORBON Anne	Vers 1649 Larret (70)		9 février 1718 Pierrecourt
818		DONQUET			
819		-			
1023					

			Naissance	Mariage	Décès
	Génération 11				
1024		PAROTY			
1025		-			
1632		BOLOPION Noël	Vers 1607		6 novembre 1707 Pierrecourt , 100 ans.
1633		MAISTRET Jeanne	Vers 1600		31 octobre 1700 Pierrecourt, 100 ans.
2047					

			Naissance	Mariage	Décès
	Génération 12				
2048		PAROTY			
2049		-			
3264		BOLOPION			
3265		-			
3266		MAISTRET			
3267		-			
4095					

GÉNÉRATION 1



N° 1 Jean Pierre **PAROTY**

Jean-Pierre PAROTY

Fils de Bernard PAROTY et de Odette GARRIGUES.

A sa naissance ses père et mère étaient âgées de 33 ans et de 32 ans.

Né le 28 août 1960 à Vesoul.

Décédé le 30 juin 1979 à Fédry, à l'âge de 18 ans.

Il avait 2 frères et une sœur.

A sa naissance ses parents résidaient à Fédry au coin de la Grand Rue et de la rue des prés. Un peu plus tard ils se sont installés rue d'Enfer juste en face de la cure.

Il semblerait que les enfants occupent la maison, mais aussi que Jean-Bernard est acquis l'ancienne cure.



GÉNÉRATION 2



Extrait du cadastre Napoléonien

N° 2 et N° 3 Bernard, Isidore, Gabriel PAROTY Odette, Simone GARRIGUES Leur mariage a eu lieu le 25 novembre 1953 à ?

Bernard, Isidore, Gabriel PAROTY

Fils de Isidore, Honoré PAROTY et de Eugénie, Françoise, Adélaïde CHARPENTIER.

A sa naissance ses père et mère étaient âgés de 55 ans.

Né le 2 octobre 1927 à Fédry alors que son père était décédé le 17 avril 1927 soit 6,5 mois plus tôt.

Décédé le 19 décembre 2019 à Vesoul, inhumé à Fédry, à l'âge de 92 ans.

Odette, Simone GARRIGUES

Fille de Georges GARRIGUES et de Marie Claire MONMOUTON

A sa naissance ses père et mère étaient âgés de ans et de ans.

Née le 6 février 1926 à Foissac (12)

Décédée le 5 avril 2018 à Fédry à l'âge de 92 ans.

Les Archives Départementales de Haute-Saône et de l'Aveyron n'étant à disposition sur internet que de 1792 à 1912, il ne m'est pas possible de mieux renseigner les éléments ci-dessous.

L'Est Républicain faisait l'annonce suivante le 23 décembre 2019.

Bernard Paroty est décédé ce jeudi à l'hôpital de Vesoul. Né le 2 octobre 1927 à Fédry, de mère institutrice et de père maréchal-ferrant, décédé quelques mois avant sa naissance. Ayant subi un grave accident de moto, il passe sa convalescence dans l'Aveyron et y rencontre Odette, qui deviendra son épouse. Marié le 25 novembre 1953, ils donnent naissance à 4 enfants. Il a le malheur de perdre Jean-Pierre en 1979 et Odette en 2018. Unis le jour de la Sainte-Catherine, ils n'ont jamais dérogé à la tradition de se rendre à la foire. Il effectue un mandat de conseiller. Grand amoureux de la nature, il n'a cessé de planter des arbres. Il jardinait énormément. Ayant effectué son service militaire en Algérie, il aimait la chaleur et les fruits exotiques. Homme d'une grande discrétion, il aimait recevoir, Bernard laissera le souvenir d'un homme calme, travailleur.



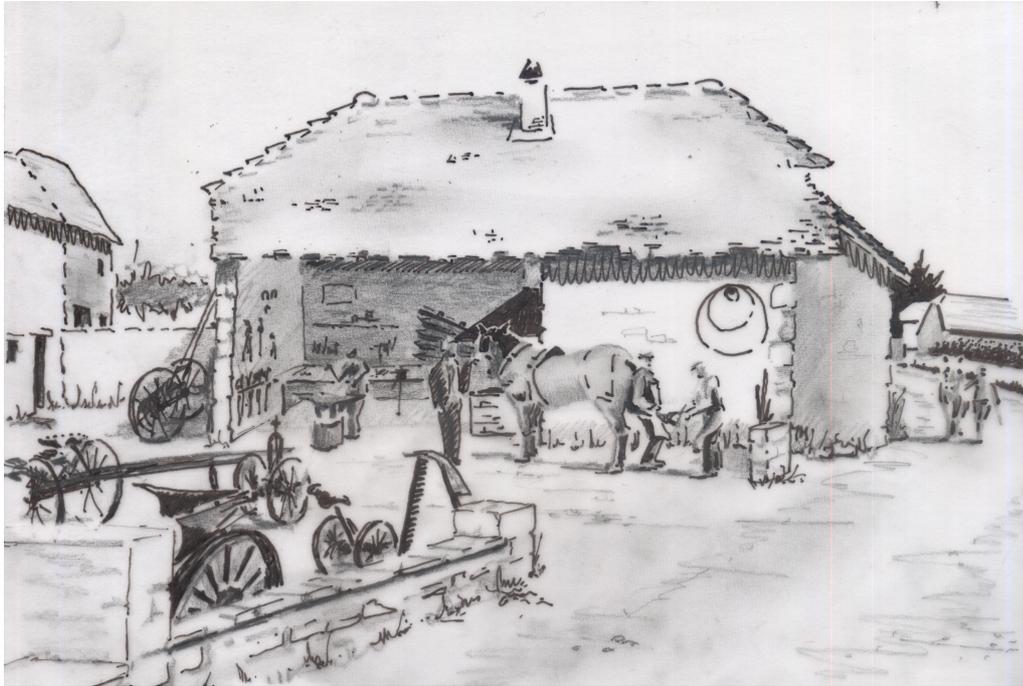
Bernard avait été le seul, à Fédry, à posséder un tracteur très caractéristique au niveau sonore. Pom... pom... pom...

Le Vierzon, tracteur français, monocylindre à démarrage à la boule chaude. Le fuel est chauffé jusqu'à incandescence par une lampe à souder. Une fois que la boule est rouge, il faut actionner manuellement le volant pour faire démarrer l'engin.

Tout un roman.



GÉNÉRATION 3



Fédry, rue du moulin (Haute-Saône)



Extrait du cadastre Napoléonien

N° 4 et N° 5
Isidore Honoré PAROTY
Eugénie, Françoise, Adélaïde CHARPENTIER
Leur mariage à eu lieu le 30 août 1913 à Fédry (Haute-
Saône)

Isidore Honoré PAROTY

Fils de Pierre Joseph PAROTY et de Marie Noémie PERNEL.
A sa naissance ses père et mère étaient âgés de 28 ans et 27 ans.
Né le 22 août 1882 à Fédry (70).
Décédé le 17 avril 1927 à Fédry à l'âge de 55 ans.

Eugénie, Françoise, Adélaïde CHARPENTIER

Fille de Pierre Victor CHARPENTIER et de Claire GAUTHIER.
A sa naissance ses père et mère étaient âgés de 31 ans et de 32 ans.
Née le 15 novembre 1882 à Vezet (70).
Décédée le 23 octobre 1965 Fédry (70) à l'âge de 83 ans.

Les Archives Départementales de Haute-Saône n'étant à disposition sur internet que de 1792 à 1912, il ne m'est pas possible de mieux renseigner les éléments ci-dessous.

4 enfants sont nés

1- Anne Marie PAROTY

Née le 21 octobre 1914 à Fédry .

Union le ____ à ____ avec HERIOT Louis (____ - ____), dont: Guy, Jacques,
Françoise, Jean-Louis.

Décédée le _ juin 1999 à _____ à l'âge de 85 ans.

2- Henri PAROTY

Né le 13 janvier 1919 à Fédry .

Décédé le 7 avril 1920 à Fédry à l'âge de 3,5 mois.

3- Jean-Marie PAROTY

Né le 7 novembre 1922 à Fédry .

Union ? le ____ à ____ avec _____ (____ - ____), dont: _____

Décédé le 18 mars 1978 à Ableiges à l'âge de 56 ans.

4- Bernard PAROTY

Né le 2 octobre 1927 à Fédry (70) .

Union le 25 novembre 1953 à ? _____ avec Odette GUARRIGUES (1926-2018),

Décédé le 19 décembre 2019, Vesoul (70) à l'âge de 92 ans.

COPIES d'ACTES

Naissance: lui, Isidore Honoré PAROTY

Extrait AD 70 Registres Fédry 1873-1882 Page 167/185

le 22 août 1882 à Fédry

Décès : lui, Isidore Honoré PAROTY

Extrait AD 70 Registres Fédry ____ - ____ Page __/____ Les registres ne sont numérisés que jusqu'en 1902.

le 17 avril 1927 Fédry (70). (Son décès est indiqué sur sa fiche matricule comme étant le 1^{er} mai 1927 à Ray-sur-Saône.)

Naissance: Elle, Eugénie CHARPENTIER

Extrait AD 70 Registres Fédry 1873-1882 Page 146/158

N°6, le 15 novembre 1882 à Vezet (7



Décès : Elle , Eugénie CHARPENTIER épouse PAROTY

Extrait AD 70 Registres Fédry ____ - ____ Page __/____ Les registres ont été numérisés que jusqu'en 1902.

Le 23 octobre 1965 Fédry (70).

Recensement Fédry 1906

Les parents d'Isidore résident Grande rue, en 1906 alors qu'il fait son service militaire depuis 3 ans, au 4^{ème} Régiment d'Artillerie; soit à Besançon soit à Remiremont dans les Vosges.

26	19	50	Paroty	Joseph	1854	- id -	- id -	chef de m.	propriétaire exploitant	patron	
		51	Pernel	Noémie	1855	Vaucouance	- id -	- id -	femme	reclus	
		52	Paroty	Marie	1884	Fédry	- id -	- id -	fille	Chou	Paroty
		53	Paroty	Pierre	1886	- id -	- id -	- id -	- id -	- id -	- id -
		54	Paroty	Anne	1890	- id -	- id -	- id -	- id -	- id -	- id -
		55	Paroty	Antoinette	1898	- id -	- id -	- id -	- id -	- id -	

Recensement Fédry 1911

Ses parents résident toujours Grande rue. (Probablement côté gauche en montant, dernière résidence d'Antoinette Paroty.) Isidore y exerce la profession de maréchal ferrant.

24	22	61	Paroty	Isidore	1882	Fédry	maréchal	ferrant	patron	
		62	Pernel	Noémie	1855	Vaucouance	- id -	- id -	antoinette aqueduc	Paroty
		63	Paroty	Anne	1890	Fédry	- id -	- id -	- id -	- id -
		64	Paroty	Antoinette	1897	- id -	- id -	- id -	- id -	- id -

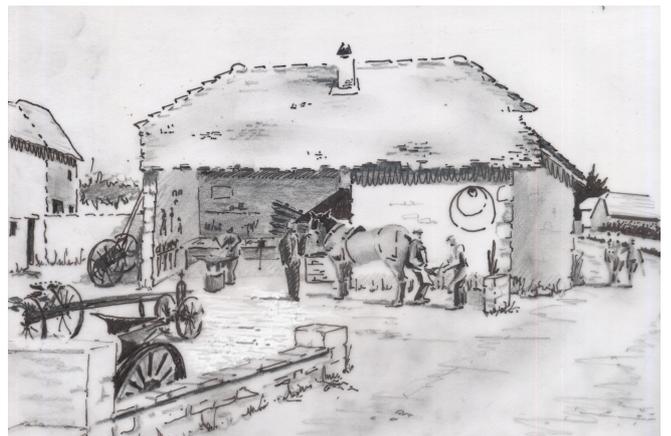
Recensement Fédry 1921

Isidore n'est plus avec ses parents Grande Rue.

Rue	23	20	51	Paroty	Joseph	1854	20	20	chef de m.	cultivateur	patron
			52	Paroty	Anne	1890	10	20	fille		
			53	Paroty	Antoinette	1897	20	20	20	couturière	patronne

Isidore est marié et, est installé maréchal ferrant avec sa femme institutrice,

Rue du Moulin.



4	4	243	Paroty	Isidore	1882	20	20	20	Maréchal patron
		244	Charpentier	Eugénie	1882	Vezet	20	20	femme Institutrice Etat
		245	Paroty	Amélie	1914	Fédry	20	20	filles

Recensement Fédry 1926

3	3	225	Paroty	Isidore	1882			chef de m	Maréchal patron	opahon	
		226	Charpentier	Eugénie	1882	Vezet			femme	Institutrice	Etat
		227	Paroty	Amélie	1914	Fédry			filles		
		228	Paroty	Jean	1922	"			filles		

Recensement Fédry 1931

Devenue veuve en avril 1927, alors qu'elle attend Bernard qui naîtra en octobre 1927, la femme d'Isidore, Eugénie vient avec ses enfants Jean et Bernard, Grande rue. (Probablement au coin de la rue des Prés)



N° 12	28	Charpentier	Eugénie	1882	Vezet	"	chef de m	Institutrice civil
	29	Paroty	Jean	1922	Fédry	"	filles	
	30	Paroty	Bernard	1927	"	"	filles	

Dans la réserve ou dans la réserve

à accompli une 1^{re} période d'exercices dans le H^e Régiment d'Artillerie du 21 octobre au 12 novembre 1909
à accompli une 2^e période d'exercices dans le H^e Régiment d'Artillerie du 18 novembre au 22 novembre 1912
Passé dans l'armée territoriale le

Dans l'armée territoriale et dans sa réserve

Passé au 7^e régiment du train le 24 Mars 1919. Mis au congé illimité de démobilisation le 9 Mars 1919 / 4 échelon 100.1999. D. O. 3^e 1^{er} escadron du train des équipages militaires d'Épinal - Maintien service Auxiliaire incapacité inférieure à 10% par la commission de classement de Sidangou du 29 novembre 1918 pour "N° Algérie" lombaires consécutives à une néphrite post-traitée. Mis à la disposition du Ministère de la Marine (Route Saïm) le 1^{er} Mai 1921 à Ray sur Saïm (Route Saïm)

ÉPOQUE À LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS				DATE de la LIBÉRATION du service militaire.
la disponibilité de l'armée active.	la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.	
	1909	1910	1910	1910
	1915	1916	1916	1916
	1 ^{er} Octobre	1 ^{er} Octobre	1 ^{er} Octobre	1 ^{er} Octobre
	1906	1916	1916	1916
			1916	1916
			10 Mars 1922	10 Mars 1922

du 4 décembre 1889.
comme non exercés tous les hommes n'ayant pas passé au drapeau.
Maire.
à la disposition du Ministre de la Marine. (Art. 4 de la loi.)

Dans l'armée territoriale et dans sa réserve.

Campagne - Contact allennique du 10 novembre 1914 au 8 Mars 1919
Infirmes campagne complète

à accompli une période d'exercices dans l'armée territoriale du au

Passé dans la réserve de l'armée territoriale le 10 novembre 1933
Libéré du service militaire le

ÉPOQUE À LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS				DATE de la LIBÉRATION du service militaire.
la disponibilité de l'armée active.	la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.	
	1909	1910	1910	1910
	1915	1916	1916	1916
	1 ^{er} Octobre	1 ^{er} Octobre	1 ^{er} Octobre	1 ^{er} Octobre
	1906	1916	1916	1916
			1916	1916
			10 Mars 1922	10 Mars 1922

(1) Le degré d'instruction générale sera indiqué conformément aux prescriptions de l'instruction du 4 décembre 1889.
(2) L'instruction militaire sera indiquée par les mots : exercé ou non exercé. On comprendra comme non exercés tous les hommes n'ayant pas passé au drapeau.
(3) Pour les hommes compris dans la 5^e partie de la liste, l'indication à porter est : Ajourné.
Pour ceux compris dans la 6^e partie de la liste, l'indication à porter est : Service auxiliaire.
Pour ceux compris dans la 7^e partie de la liste, l'indication à porter est : Mis à la disposition du Ministre de la Marine. (Art. 4 de la loi.)

Touyon

Isidore PAROTY avait fait son service militaire au 4^{ème} Régiment d'Artillerie du 1^{er} novembre 1903 au 18 septembre 1906, soit à Besançon, soit à Remiremont dans les Vosges.

Il a été rappelé par décret du 26 septembre 1914.

Affecté le 18 novembre 1914 jusqu'au 22 mai 1915 au 62^{ème} RA campagne.

Ils ont fait également partie du 62^{ème} RA

- GRAND Jules MPF le 9 septembre 1915 au sein du régiment.
- MAY Constant MPF le 18 juillet 1918 au sein du régiment.
- ROUSSEY-MOREY Paul 1895 – 1938.

62^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne

Le 62^e Régiment d'artillerie a été créé par Décision ministérielle du **24 décembre 1909**, au moment de la réorganisation de l'artillerie. Il a été constitué par les deux groupes de la 41^e division (**Division des Vosges**), dont les batteries avaient compté successivement au 8^e, puis au 5^e régiment d'artillerie. C'était le 1^{er} groupe à **Remiremont**, avec la 3^e batterie détachée à **Épinal** et le 3^e groupe à **Bruyères**. Le **1^{er} mars 1910**, le 2^e groupe s'est formé à **Corcieux** à l'aide d'éléments venant d'un peu partout, sous le commandement du chef d'escadron **DUMOULY**. En **1912**, le 2^e groupe est envoyé à **Épinal** et quelques mois après, les deux batteries du 1^{er} groupe et l'état-major du Régiment restés à **Remiremont**, viennent le rejoindre. Enfin, en **avril 1914**, au moment de la formation du 21^e corps d'armée, le 3^e groupe de Bruyères est envoyé à **Rambervillers**. En **août 1914**, au moment de la déclaration de guerre, la situation du régiment était donc la suivante : État-major du régiment, 1^{er} et 2^e groupes : **Épinal** ; 3^e groupe : **Rambervillers**. Le 62^e Régiment forme l'artillerie de la 13^e division et c'est en cette qualité qu'il fait toute la campagne 1914 – 1918. Régiment de couverture bien entraîné par un travail de tous les jours que lui permettaient ses effectifs renforcés, formé d'éléments des Vosges en grande partie, animé d'un bel esprit de corps et bien discipliné, c'est un instrument merveilleux qui, dans les mains de son chef si regretté, le colonel **GRIACHE**, donne à l'infanterie et aux chasseurs de la 13^e division, avec lesquels il est lié par une étroite camaraderie, l'aide la plus efficace dans la mission de couverture de la frontière des **Vosges**.

Artois 1914

Le **10 octobre**, les Allemands occupent **Vermelles**, les batteries prennent position au nord-ouest de **Mazingarbe** et prennent sous leur feu le village de **Vermelles** et les environs. Le front se stabilise et, jusqu'au **30 novembre**, les batteries alternent sur les positions pendant que d'autres sont au repos dans les environs de **Nœux-les-Mines**. Elles ont cependant l'occasion de faire des tirs très fructueux en particulier sur l'artillerie. C'est, le **10 octobre**, une batterie de 150 qui, la nuit, s'est portée en avant, mais brusquement le brouillard se lève et le lieutenant **PONCELET**, commandant la 9^e batterie, de son observatoire, découvre les quatre pièces qu'il démolit complètement après avoir fait fuir les servants par un bon tir fusant. Il reçoit immédiatement une avalanche d'obus sur la maison d'où il observe. Un de ses téléphonistes est blessé, son camarade l'emporte sur son dos, mais un obus les fauche tous les deux. **Vermelles** est occupé en partie par nos troupes depuis le **16 novembre**, mais il reste la partie principale, ainsi que le parc et le château, construction assez solide avec caves profondes. Le **1^{er} décembre**, la 13^e division d'infanterie est chargée d'enlever la position. A 11 heures, une mine préparée par le génie explose, et les spahis se précipitent à la baïonnette, ainsi que deux bataillons du **109^e régiment d'infanterie**¹. Le parc et le château sont à nous et l'ennemi abandonne le village dans la nuit du **6 au 7**. Le **8 décembre**, le 1^{er} groupe vient se mettre en position à l'ouest de **Bully – Grenay**, et le **18**, va se placer entre les bois de **Bouvigny** et de **Noulette**, pour contre-battre les batteries d'**Angres** et de **Liévin**. Le 2^e groupe se met en batterie à l'est de **Petit-Servins**, près du **château de la Haie**. Après la prise de **Vermelles**, le 3^e groupe s'est porté au nord de ce village, puis il est revenu, le **18 décembre**, à l'ouest d'**Aix-Noulette**.

1915

Le Régiment garde les mêmes positions jusqu'au **25 janvier**, appuyant à différentes reprises, des attaques de notre infanterie sur les pentes de **Notre-Dame-de-Lorette**. Puis il change de secteur et s'installe aux lisières du **bois des Alleux**, au nord-ouest de **Mont-Saint-Éloi**. Les batteries ennemies situées sur les crêtes de **Vimy**, **Neuville-Saint-Vaast** et **Roilincourt**, sont particulièrement actives contre nos premières lignes et les observatoires placés à proximité dans le **bois de Berthonval** sont bombardés presque sans interruption, ce qui cause des pertes sensibles parmi les observateurs et les téléphonistes, mais les batteries n'ont à subir que quelques tirs mal réglés.

1 Vérifier que le 21^e RI est bien inclus dans la 13^e division d'infanterie avec le 109^e RI. Que des camarades de Fédry étaient intégrés dans les deux régiments. Ont fait partie du 109^e RI de Chaumont, GRAND René 1900-1978; MAY Ernest 1882 – 1968; MELCOT Georges 1893 – 1954.

Le **3 mars**, les 1er et 3e groupes sont retirés du front et envoyés au repos à **Ostreville, La Thieuloye et Monchy-Breton**, le 2e groupe, qui fait face au nord et tire sur les pentes sud de **Notre-Dame-de-Lorette**, reste sur ses positions.

Lorette

Le **7 avril**, le 3e groupe vient relever à **Mont-Saint-Éloi**, le 2e qui va occuper à sa place le cantonnement de **Monchy-Breton**, pendant que le 1er groupe s'installe dans le parc du **château de la Haie** avec mission de battre les pentes de **Lorette**. Mais le 2e groupe ne restera pas longtemps au repos et le **11 avril**, il revient occuper une position à côté du 1er, à l'ouest du **château de la Haie**. Le 3e groupe, resté à **Mont-Saint-Éloi**, revient à **Lorette** le 15 avril, et installe deux batteries, la 7e et la 8e, sur l'éperon même, vers la **Maison Forestière**, et la 9e batterie à l'est de **Marqueffles**. C'est de ces positions que les batteries exécutent de nombreux tirs sur **Ablain-Saint-Nazaire, Carency**, les éperons de **Lorette** et de **Souchez**, les crêtes à l'est d'**Angres**, appuyant notre infanterie dans de petites attaques incessantes, destinées à organiser une ligne de départ pour la grande offensive projetée. Le terrain occupé par la division est extrêmement difficile, il se présente sous la forme d'un immense éperon qui se détache du plateau entre **Bouvigny et Gouy**, et vient se terminer sur le ruisseau de la **Souchez**, entre **Souchez et Angres**. Le bois de **Bouvigny** couronne la partie centrale, mais l'extrémité est, avec la chapelle de **Notre-Dame-de-Lorette**, est complètement dénudée, creusée au sud par de profonds ravins qui dessinent une quantité de petits éperons (de **Mathis**, des **Arabes**, de la **Blanche-Voye**, de **Souchez**), et au nord, par le fameux ravin du **Fond de Buval**. Le village d'**Ablain-Saint-Nazaire**, qui s'étale sur les pentes sud, forme une avancée de l'ennemi dans nos lignes qui s'infléchissent vers l'est pour franchir l'éperon vers la **petite Chapelle** et traverser la route nationale de **Béthune** à l'est du hameau de **Noulette**. L'artillerie allemande extrêmement puissante installée dans les **corons de Liévin** et sur les crêtes de **Givenchy** et de **Vimy**, enveloppe de ses feux tous ces mouvements de terrain et prend d'enfilade les trois grands boyaux par lesquels doivent se faire notre ravitaillement et nos relèves.

Attaque du 9 Mai

Le boyau de **Laprade**, qui longe les pentes nord en y dessinant une longue ligne blanche, est en butte à un bombardement continu qui nous cause d'énormes pertes. Les liaisons avec l'infanterie sont établies téléphoniquement et les tirs sur toutes les organisations ennemies sont de plus en plus nombreux. Les observatoires du **moulin Topard** et des lisières est du **bois de Bouvigny** permettent de régler sur les premières lignes, mais une partie des ravins échappe aux vues. Le **9 mai**, l'attaque est déclenchée à 6 heures. Bombardement général sur toutes les tranchées de première et deuxième lignes, puis le tir est reporté plus en arrière pour permettre à l'infanterie d'avancer. L'artillerie lourde est chargée de contre-battre l'artillerie ennemie très puissante et qui prend l'éperon de Lorette comme dans un étau. Notre infanterie s'empare de la première ligne devant **Notre-Dame-de-Lorette** et même les deuxième et troisième lignes aux ailes. Le 9e corps d'armée à gauche, et surtout le 33e corps à droite, ont progressé assez rapidement sur **Loos et Souchez**, mais sur le front de la 13e division, une très grosse résistance a été opposée à nos forces dans les tranchées des pentes est complètement en angle mort. Il faut alors porter les observatoires aux premières lignes, et surtout prolonger les liaisons téléphoniques. Mais le bombardement fait rage, particulièrement dans le boyau **Laprade**, où le **17e régiment d'infanterie** cherche à avancer pour prendre la suite des chasseurs qui ne progressent plus. C'est un empilement sans nom où le 150 fait d'énormes ravages. Il faut passer sur le corps des camarades qui tombent, mais rien n'arrête nos braves téléphonistes. L'un d'eux, **BAILLY**, encombré par son appareil et chargé de fil de rechange, ne pouvant, dans le boyau, suivre son capitaine, monte sur le bord et, sans s'occuper des balles et des éclatements qui l'environnent, sans le moindre mouvement de tête, marche à petits pas pour éviter de perdre des yeux cet officier qui n'avance que très lentement. Le **10** est consacré à l'organisation, et le **12**, l'attaque reprend devant la division, l'infanterie progresse légèrement et doit soutenir le lendemain, de fortes contre-attaques, principalement vers l'**éperon des Arabes**. La 9e batterie, en positions à l'est des **corons de Marqueffles**, est désignée pour faire uniquement de la contre-batterie, elle doit prendre comme objectif l'artillerie d'**Angres**, de **Liévin**, et des **bois de l'Hirondelle**. Elle conservera cette mission jusqu'au **25 décembre**, et pendant toute cette période, exécute de très nombreux réglages avec avions. Plus tard, vers le **6 juillet**, la même mission sera également donnée aux 3e et 4e batteries, mais cette dernière, seulement, la conservera jusqu'à la fin. Le **13**, le 1er groupe porte la 1re batterie à 400 mètres de l'entrée d'**Ablain**, que l'ennemi vient d'évacuer en partie puis les 2e et 3e sur l'éperon **Mathis**, mais le **14**, elles reçoivent l'ordre de reprendre leurs anciens emplacements au **château de la Haie**. Le 2e groupe change de position et vient s'installer au sud du **moulin Topart**. Une pièce de la 5e batterie est détachée, avec le lieutenant **CHAMPONNOIS**, à 800 mètres à l'est de **Carency**, une autre pièce de la 3e batterie, avec le lieutenant **BANDRE**, est avancée vers la **Blanche-Voye**. Les **21 et 25 mai**, ces deux groupes doivent appuyer une attaque de la 70e division sur la **Blanche-Voye et Ablain-Saint-Nazaire**. Le 3e groupe appuie la 48e division qui attaque nord – sud. La 3e batterie va se placer à côté du 2e groupe. Le **31 mai**, la 1re batterie s'avance vers la lisière est du **bois de la Haie**, puis la 70e division, aidée à gauche par la 13e s'empare du **moulin Malon** et de la **sucrierie de Souchez**.

(Pendant la même période, 18 novembre 1914 - 22 mai 1915; sur le même champ de bataille, Artois-Notre-Dame-de-Lorette et à quelques centaines de mètres; sont Mort pour la France les Poilus de Fédry suivant. DURAND Paul le 6 décembre 1914, GIRARDEY Léon le 15 mars 1915, GRAND Léon le 11 mai 1915.

Affecté au service auxiliaire le 22 mai 1915 jusqu'au 26 août 1916.

PAROTY Isidore réintègre le 13^e RA Campagne le 26 août 1916 jusqu'au 26 janvier 1917.

Ensuite il est affecté au 20^e Escadron du Train le 26 janvier 1917 jusqu'au 1^{er} octobre 1917.

Affecté au 15^e Escadron du Train le 1^{er} octobre 1917 jusqu'au 21 octobre 1918/

Affecté au 7^e Escadron du Train le 21 octobre 1918 jusqu'à sa libération le 9 mars 1919.)

13^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne

Extrait de 33/71

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13e Régiment d'Artillerie de Campagne Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1916

LA SOMME

Relevés par échelons, du 3 au 5 août, par l'artillerie de la 71e division, les groupes quittent aussitôt leurs bivouacs et se dirigent vers le sud. Le mauvais état des premiers cantonnements, détruits en partie par la bataille de la Marne, les oblige à marcher à un jour d'intervalle. Ils se trouvent rassemblés, le 10, au village de **Lhuître**, dans l'**Aube**, près du **camp de Mailly** où ils resteront jusqu'au 28. Quelques jours de repos et de manœuvres dans le camp et le régiment se porte dans la région de **Châtel-Raould**, **Courdemanges**, **Glannes**, **Huiron** (**29 août**, **1er septembre**). Le 1^{er} **septembre**, les batteries s'embarquent une à une à la gare de **Vitry-le-François**. Après un voyage sans incident, elles débarquent, le 2, à **Boves** (**Somme**). Les cantonnements de débarquement sont **Plachy-Buyon**, **Fossemanant**. Dès lors il ne peut y avoir de doute sur l'utilisation future du 13e. Le 5 **septembre**, du reste, le général commandant le G. A. N. faisait savoir que le 5e C. A. était mis à la disposition de la VIe armée et chaque jour apportait les succès de cette armée qui se couvrait de gloire dans la Somme. Le 8, les groupes sont poussés dans la région de **Villers-Bretonneux** et campent au camp 64, baraquements précaires élevés dans la boue à 1 km 500 au sud de la ville. Le 11, les commandants de groupe et de batterie effectuent leurs reconnaissances de position. Du camp 64 les canonniers entendaient chaque jour le fracas de la bataille. Le roulement de la canonnade leur parvenait distinctement. La terre où s'écrasait d'énormes projectiles, tressaillait à chaque instant. Non loin d'eux, des canons monstrueux déchiraient l'air. Sur les routes, c'était un mouvement incessant de voitures, de troupes, de camions, tandis qu'au-dessus de leurs têtes, ils se montraient, émerveillés, les belles escadrilles qu'ils renonçaient à compter. Et le soir, quand l'horizon où montaient et s'éteignaient les fusées multicolores, s'embrasait tout à coup des lueurs de mille pièces, leur pensée, devinant au delà des crêtes les tragiques lendemains, appelait au plus tôt la bataille. Dans la soirée du 12, les groupes quittèrent le camp. Après une marche rendue extrêmement pénible par l'embouteillage des routes, ils arrivèrent le lendemain au petit jour seulement au nord de **Suzanne**, ayant passé la nuit à faire 25 kilomètres. Le bivouac, pour quelques heures, fut installé. Le soir même les groupes prenaient position : le 1er, dans le ravin **du bois Marrières**, le 2e et le 3e en arrière, à 1 kilomètre environ au sud de **la ferme de l'Hôpital**. Pour arriver jusque-là, les batteries avaient éprouvé de grosses difficultés. Les chemins, les routes se distinguaient à peine, se confondaient avec les pistes multiples. Le terrain, après plusieurs jours de combat, était entièrement bouleversé par les obus, creusé d'entonnoirs énormes, coupé de tranchées, embarrassé de fils de fer, de troncs d'arbres, de voitures brisées, jonché d'armes, d'équipements, de munitions. Et au milieu de tout cela, des corvées de toutes sortes, des régiments qui montent en ligne ou en descendent, des camions chargés de matériaux ou de munitions, des groupes de prisonniers, des cavaliers, des ambulances automobiles, des travailleurs, des territoriaux qui poussent devant eux de petits ânes chargés de vivres. A mesure qu'on se rapprochait de la ligne de bataille, le spectacle devenait plus tragique. La destruction était plus complète. Les crêtes martelées successivement déroulaient leur misère monotone. La craie, mise à nu, recouvrait à peu près partout la mince couche d'argile. Seule, une herbe rare, noircie par le feu et souillée par la boue, se devinait encore. Les bois que la tempête avait rasés ne tendaient plus vers le ciel que des troncs fendus, déchiquetés, brûlés. Du matériel détruit, des chevaux éventrés, des cadavres d'hommes embarrassaient la route à chaque instant. Et dominant l'horrible champ de bataille, l'épaisse fumée des éclatements, le vacarme assourdissant des coups de départ, le bruit déchirant ou sourd des explosions, l'horizon rouge, l'air atroce que depuis des semaines vicie le gaz écœurants...Cependant, silencieuses et graves, les batteries suivaient leurs guides. La pensée des victoires récentes, plus forte que les conditions de leur engagement, leur laissait un moral superbe. Le terrain occupé déjà par une artillerie nombreuse offrait peu de ressources. Elles s'installèrent au mieux dans d'anciennes tranchées, dans des trous d'obus, dans des positions ennemies abandonnées. Les hommes, à la clarté des fusées de première ligne, travaillèrent toute la nuit. Au petit jour, avant même d'avoir tiré son premier coup de canon, le régiment était déjà frappé. La 3e batterie, surprise par un tir sur zone au cours de ses travaux d'aménagement, subissait des pertes sérieuses. Le lendemain, la journée fut employée à l'organisation des positions, à la mise au point des barrages, à la

reconnaissance des objectifs. L'artillerie allemande, au soir **du 14**, nous avait déjà tué cinq hommes et blessé dix. **Le 15**, les Français recommençaient leurs attaques et le 13e participait à l'action. Les Allemands, chassés peu auparavant de **Bouchavesnes**, situé à 6 kilomètres environ au nord de **Péronne**, sur la route nationale n° 37 de **Béthune à Château-Thierry**, occupaient les crêtes qui dominent le village au nord-est et le séparent du bois **Saint-Pierre-Vaast**. C'est dans cet espace de terrain, large de 2 kilomètres à peine, que la division va se battre pendant deux mois. C'est pour la conquête **du bois Saint-Pierre-Vaast** qu'elle luttera chaque jour, brisant contre ses lisières le meilleur de ses forces. Ainsi, qu'il ait à préparer, à accompagner, à protéger les attaques, le régiment, pendant deux mois, ne cessera jour et nuit de tirer, épuisant jusqu'à l'extrême limite sa résistance morale et physique. Dès le début des opérations, chaque groupe est affecté à un régiment d'infanterie qu'il appuiera au cours de son action. Ce dispositif sera maintenu jusqu'à la fin des attaques, les régiments de la 10^e division étant relevés par ceux de la 125e, mais les batteries restant en place. Les commandants de groupe, abandonnant le commandement aux plus anciens capitaines, se portent auprès du commandant du régiment qu'ils appuient. C'est ainsi qu'ils restèrent dans la fournaise des premières lignes pendant soixante jours...**Le 15**, la VI^e armée prononce une attaque générale. La 10^e D. I. attaque le front **Rancourt-carrefour 2555**, un point élevé sur le chemin **Rancourt—Moislans**. Le 1^{er} groupe appuie le 46e, le 2^e groupe le 331e, le 3^e groupe le 31e. Ces régiments arrêtés par des mitrailleuses terrées dans des trous d'obus n'avancent pas. Les jours suivants se passent sans combat ; les batteries souffrent cependant beaucoup du tir ennemi qui les écrase d'obus de gros calibres. Les pertes s'accumulent. **Le 19**, le 2^e groupe subit un tir de destruction très violent. **Le 20**, six jours après son entrée en ligne, le régiment comptait déjà 21 tués et 50 blessés, dont deux commandants de batterie. Mais l'action allait reprendre bientôt. **Le 20**, à partir de 2 heures du matin, le bombardement ennemi croît d'instant en instant. Les batteries, en particulier, sont soumises à des tirs d'obus toxiques. A 4 heures, un renseignement de prisonniers apprend que l'ennemi a l'intention d'attaquer **Bouchavesnes**. L'attaque prévue se produit en effet à 10 h.55. L'ennemi, bien qu'ayant beaucoup souffert de notre tir, pénètre dans le village. Sa conquête ne devait pas lui rester longtemps entre les mains, car, par une contre-attaque vigoureuse, menée brillamment par le 331e appuyé de nos feux, nous reprenions le terrain perdu. Ce succès, remporté malgré une semaine de pertes et de fatigue sur une division que les Allemands venaient d'engager, valait aux deux régiments les félicitations du commandement. Les Français, après trois jours de travaux d'organisation du terrain, attaquèrent de nouveau. La journée **du 24** est occupée par l'artillerie à préparer ces attaques qui commencèrent le lendemain et durèrent trois jours : **25, 26 et 27 septembre**. Cette fois, la première ligne allemande était emportée. Nous avions conquis et dépassé, au prix d'efforts surhumains, la crête **du carrefour 2555**. Cependant nous ne pouvions atteindre le bois dont nos éléments les plus avancés étaient à 200 mètres environ. Pendant ces trois jours, l'artillerie n'a cessé d'accomplir ses missions, malgré ses pertes en hommes et en matériel. Depuis leur entrée en scène toutes les batteries souffrent du feu ennemi qui démolit les pièces, écrase les abris précaires, arrête les ravitaillements. Pour l'artillerie, trois jours d'attaque c'est, outre les pertes, trois jours d'extrême fatigue, car elle ne cesse de tirer : tirs de préparation, d'accompagnement, de barrage, d'interdiction. L'infanterie, établie sur des positions peu solides, redoute les surprises, et demande à chaque instant au canon de la protéger. Dès la tombée de la nuit, ce sont, par fusées, de continuelles demandes de barrage. Les hommes, qui ont tiré toute la journée, tenus constamment en état d'alerte, reposent mal, et encore les rares accalmies sont-elles souvent troublées par les ravitaillements que nécessite une consommation d'obus effrayante. Les derniers jours du mois se passent sans action d'infanterie. Celle-ci, installée à une distance de 200 mètres environ, sur une ligne à peu près parallèle au bois, tente de s'infiltrer à la grenade jusqu'à la lisière. L'artillerie continue ses destructions, battant tous les points délicats que lui signalent l'infanterie et ses observateurs, vérifiant à chaque instant ses barrages, les modelant aux mouvements de la première ligne, s'efforçant par ses tirs d'interdiction et d'obus toxiques à enrayer toute tentative d'attaque ennemie. En liaison avec la 4^e brigade de chasseurs qui opère à sa gauche et cherche à gagner la corne nord-ouest du bois, l'infanterie tente à nouveau, le 3 octobre, de progresser. Nouvelles préparations de l'artillerie. Entretien des destructions anciennes. Les Français cependant ne peuvent atteindre tous leurs objectifs. Quelques éléments qui s'en étaient rapprochés sont ramenés en arrière pour permettre la reprise du tir sur les lisières. **Jusqu'au 6**, le mauvais temps empêche toute action offensive. Les batteries demeurent néanmoins très actives. Elles ne cessent de harceler l'ennemi et de chercher à lui faire le plus de mal possible. Les tirs à obus spéciaux notamment se montrent, aux dires des prisonniers, très meurtriers. **Le 7 octobre**, reprise de l'attaque par les régiments de la 125^e D. I. Le 91e prend pied par sa droite et son centre à la lisière du bois. La droite de l'attaque a progressé également et se trouve maintenant à 1.200 mètres des dernières maisons de **Bouchavesnes**. Les batteries, par des tirs qui atteignent 900 coups par pièce et par jour, ont puissamment contribué au succès. L'infanterie, protégée, par nos obus qui forment autour d'elle un infranchissable cercle de feu, s'installe sur le terrain conquis, tente de progresser à la grenade et d'aligner sa gauche sur les éléments avancés. Une pluie incessante retarde les opérations jusqu'au **5 novembre**. L'artillerie reçoit pour mission de couvrir nos lignes en battant le terrain situé en avant d'elles, d'empêcher la reconstruction des tranchées allemandes, de détruire les nids de mitrailleuses, d'interdire les ravins **des bois Saint-Pierre-Vaast et Saint-Germain**, de satisfaire aux demandes de l'infanterie et naturellement d'assurer les barrages. En outre, elle continue les tirs à obus spéciaux toutes les fois que les conditions atmosphériques le permettent. Le commandement met à profit cet arrêt dans les opérations pour déplacer les groupes dont les positions sont devenues intenables et, vers le 15 octobre, le 1^{er} groupe s'installe au nord **du bois de l'Hôpital**,

le 2^e à 1 kilomètre sud-est de **Rancourt**, le 3^e à 500 mètres derrière le 1^{er} ; c'est de ces nouveaux emplacements qu'ils participent à une dernière attaque menée par la 6^e brigade de chasseurs **le 5 novembre**. Le régiment est en ligne depuis cinquante jours. Il faut cependant attendre jusqu'au **14 novembre**, date à laquelle l'artillerie de la 10^e division est retirée du front sans être relevée. Dans la nuit **du 14 au 15 (novembre 1916)**, les 2^e et 3^e groupes quittent leurs positions et se rassemblent dans le ravin **du moulin de Fargny**. Le 1^{er} groupe les suivra de près. Et maintenant, du beau régiment qui par les derniers jours d'août se préparait aux batailles libératrices, que reste-t-il ? Les officiers, les traits tirés, le front pâle, les yeux agrandis par les meurtrissures des nuits sans sommeil, se serrent la main avec émotion. Ceux qui sont restés en liaison avec l'infanterie pendant plus de soixante jours : le commandant **KAPPELHOFF** et le lieutenant **BRICE**, ce dernier blessé la veille et qui ne voulut pas être évacué, arrivent sales, couverts de boue, les cheveux et la barbe longs de deux mois. On sourit de les voir en cet état. Mais on les admire, on les envie presque d'avoir vu de plus près la souffrance et la mort. Les hommes, eux aussi, n'ont pas ménagé leurs forces, leur épuisement est extrême. Pourtant ils s'interpellent en riant, d'une batterie à l'autre. Ils parlent de la relève, du bon repos, très loin, très loin de la fournaise, et, heureux de se retrouver, se racontent leurs misères. Mais leurs yeux s'attristent et leurs voix deviennent graves quand ils parlent des manquants. — Et un tel? — Un tel a été tué en servant sa pièce... — Un tel a été tué en réparant une ligne, en secourant un blessé, en allant à l'observatoire, en portant un ordre, en ravitaillant la position. Un tel ? Un tel ? — Ils sont plus de trois cents qui manquent à l'appel, tués, blessés, évacués pour fatigue. C'est qu'ils furent magnifiques, toujours. Servants rivés aux pièces malgré les rafales effrayantes, malgré la pluie glacée, malgré la boue, malgré la fatigue qui brise les membres et met la tête en feu, malgré les nuits de veille sous les nappes de gaz, malgré la tragique vision des corps déchiquetés qu'on emporte dans une toile de tente... Servants comme **ABADIE**, brave entre les braves, qui voyant son chef de pièce et ses camarades tués ou blessés tomber à ses côtés, appelle du secours pour eux et continue, seul, le barrage de sa pièce. Trois téléphonistes, le brigadier **LEBOUC**, les canonniers **HUREAUX** et **LAGNIEL**, étaient eux aussi restés auprès des officiers en liaison à l'infanterie pendant soixante jours sans une seule minute de repos, allant jour et nuit sous les obus pour réparer leurs lignes qui ne furent jamais complètement coupées. Vous aussi, conducteurs, ce fut votre bataille. Portant à l'avant les vivres et les munitions, vous avez marché des nuits entières. Par tous les temps, à travers les nuages empoisonnés, sur les pistes qui ne sont plus, par la pluie et des rivières de boue ; malgré les obstacles, malgré la fatigue vous avez bravé la mort. Votre héroïsme calme, modeste, tenace, a fait de vous de grands soldats, comme au jour de Fossé votre intrépide bravoure. Vous aussi, vous toujours, éclaireurs, agents de liaison, téléphonistes, vous avez maintenu la tradition de vos équipes de **l'Argonne** et de **Vauquois**. Vous avez conquis la plus belle palme : l'admiration de vos camarades de combat. Et quels chefs ! Tous dignes de leur troupe héroïque. Pénétrés de la grandeur de leur mission, ils n'ont qu'une pensée : surmonter toutes les fatigues, toutes les craintes, tous les dangers, être les meilleurs parmi les meilleurs, mériter l'affection et la confiance de ces braves qui, les yeux fixés sur eux, ne demandent qu'à les suivre, partout et toujours. Officiers, gradés, canonniers du 13^e R. A. C., sur le champ de bataille de la Somme où dorment aujourd'hui tant de camarades qui sont partis, le rire aux lèvres, vers les lendemains glorieux, où vous avez versé votre sang, où vous avez laissé des lambeaux de votre chair, où vous avez souffert pour que la patrie ne souffrît plus, vous avez écrit la plus belle page de votre histoire. Et s'il vous arrive un jour de penser que le destin dispensateur des lauriers et des palmes fut injuste envers votre courage, soyez sans amertume. Ceux qui tombèrent pour l'amour de leur pays et l'honneur de leur régiment n'ont pas demandé de récompense. Leur sacrifice auréole notre étendard et l'hommage le plus cher à leurs âmes reste le culte pieux que vous rendez à leurs mémoires.

LE CHEMIN DES DAMES

Après avoir passé la fin du mois de **novembre 1916** à **Thézy**, le régiment, embarqué le **1^{er} décembre** à **Prouzel (Somme)**, arrivait au repos **le 3** dans la région d' **Arcis-sur-Aube**. Ce repos ne devait pas être de longue durée car, **le 10**, les trois groupes faisaient étape pour la région **Pleurs-Angluzelles-Thaas**. **Le 11** au matin, commandants de groupes et de batteries sont enlevés en auto-car pour effectuer la reconnaissance d'un nouveau secteur. Cependant, les unités continuaient leur marche vers le nord et après des étapes rendues très difficiles par le mauvais temps, les déficits en chevaux, l'extrême faiblesse de ceux qui restaient et les difficultés du terrain, elles passaient l'**Aisne** à **Maizy le 14 décembre**. Le 1^{er} groupe prend position dans la région **du château de Blanc-Sablou**, le 2^e dans la région **Vassogne—Jumigny**, le 3^e dans la région **Paissy-Cuissy-et-Geny**. Notre infanterie, de **la ferme Hurtebise** à **Craonne** occupe les tranchées qui grimpent les pentes méridionales du plateau de **Californie**. Les relèves se font sans incident sur des positions bien aménagées. Depuis longtemps toute opération offensive a cessé dans le secteur. Le régiment que le 13^e remplace laisse une installation confortable, appréciée après les champs de bataille de la Somme. La nature du terrain, très favorable à la défense, offre des creutes profondes où les hommes, les chevaux et le matériel même sont à l'abri. Les villages les plus rapprochés de la première ligne, habités encore par des civils, peuvent être occupés sans danger. C'est un vrai secteur de repos. Jusqu'au 25 janvier 1917, les batteries reprennent la vie régulière et tranquille des secteurs calmes par les temps d'hiver. Les tirs quotidiens à la demande de l'infanterie, les tirs de représailles, les vérifications de barrage, quelques alertes dues à des rencontres de patrouilles n'arrivent pas à faire consommer plus de

cent coups par jour aux trois groupes. L'artillerie allemande est aussi peu active. Elle se manifeste surtout sur les premières lignes d'infanterie et, à l'exception de la 3e batterie qui subit sans grand dommage un tir de 150, les batteries françaises ne souffrent pas. La fin de l'année voit les préparatifs de l'offensive du printemps et se passe en reconnaissances et en constructions de positions nouvelles. C'est à cette époque également que s'opère la transformation du régiment en un groupement d'artillerie de campagne divisionnaire dont le chef d'escadron **LENOIR**, promu peu après lieutenant-colonel, prend à la date du **3 janvier 1917** le commandement. Le commandement de l'artillerie divisionnaire est exercé à la même date par le lieutenant-colonel **FOUCH**, promu colonelle **21 janvier**. Le **23 janvier**, l'A. D. 162 et l'A. D. 15 coloniale relèvent le régiment, qui part au repos dans la région **Villers-Agron— Vézilly— Berthenay**. Repos de courte durée rendu très désagréable par la rigueur du froid et le manque de combustibles.

Août 1916 à novembre 1916 c'est la Somme vers Notre-Dame-de-Lorette, puis Le Chemin des Dames jusqu'au 26 janvier 1917.

Le 26 janvier 1917 Isidore PAROTY est affecté au 20^e Escadron du Train.

Génération 3

Foissac (Aveyron).

N° 6 et N° 7
Georges GARRIGUES
Marie-Louise, Yvonne MOMMOUTON
Leur mariage à eu lieu le 29 octobre 1920 à Foissac
(Aveyron)

Georges GARRIGUES

Fils de Jean GARRIGUES et de Eulalie SOULIE.

A sa naissance ses père et mère étaient âgés de 33 ans et 32 ans.

Né le 16 mai 1893 à Sainte-Croix (Aveyron).

Décédé le 13 novembre 1975 à Foissac (Aveyron) à l'âge de 82 ans.

Marie, Louise, Yvonne MOMMOUTON

Fille de Hippolyte MOMMOUTON et de Aricie LARRIVE.

A sa naissance ses père et mère étaient âgés de 37 ans et 36 ans.

Née le 16 août 1894 à Foissac (Aveyron).

Décédé le 2 décembre 1983 à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) à l'âge de 89 ans.

? enfants sont nés

1- Odette, Simone GARRIGUES

Née le 6 février 1926 à Foissac (12).

Union le 25 novembre 1953 à _____ avec Bernard PAROTY (1927- 2019), dont:

Jean-Bernard, Claude, Jacqueline, Jean-Pierre.

Décédée le 5 avril 2018 à Fédry à l'âge de 92 ans.

Copies d'actes

Naissance: Lui, **GARRIGUES Georges**

le 15 mai 1893 Sainte-Croix, Aveyron

AD Aveyron Registre Sainte-Croix 1893 page 11/28

Naissance: Elle, **MOMMOUTON Marie, Louise, Yvonne**

16 août 1894 FOISSAC Aveyron

AD Aveyron FOISSAC 1886-1904 Page 211/419

Génération 4

Vauconcourt (Haute-Saône)

N° 8 et N° 9
Pierre Joseph PAROTY
Marie, Noémie PERNEL
Leur mariage à eu lieu le 16 août 1881 à Vauconcourt
(Haute-Saône)

Pierre, Joseph PAROTY

Fils de Auguste, Claude PAROTY et de Jeanne, Baptiste DROUHET.

A sa naissance ses père et mère étaient âgés de ___ ans et ___ ans.

Née le 18 janvier 1854 à Fédry (70).

Décédé le 24 décembre 1927 à Fédry (70) à l'âge de 73 ans.

Marie, Noémie PERNEL

Fille de Isidore PERNEL et Catherine BOUCHET.

A sa naissance ses père et mère étaient âgés de ___ ans et ___ ans.

Née le 30 décembre 1855 à Vauconcourt (70).

Décédé le 18 avril 1919 à Fédry (70) à l'âge de 64 ans.

X enfants sont nés

1- Isidore Honoré PAROTY

Né le 22 août 1882 à Fédry (70).

Union le 30 août 1913 à Fédry avec Eugénie, Françoise, Adélaïde CHARPENTIER

(1882-1965), dont: _____

Décédé le 17 avril 1927 à Fédry à l'âge de 45 ans.

Copies d'actes

Génération 4

Broncourt; Canton de Fayl-Billot. (Haute-Marne.)

N° 10 et N° 11

Pierre Victor CHARPENTIER

Claire GAUTHIER

**Leur mariage à eu lieu le 9 janvier 1871 à Broncourt
(Haute-Marne)**

Copies d'actes

- Naissance de CHARPENTIER Pierre Victor le 6 avril 1851 Cubry-les-Soing

- Naissance GAUTHIER Claire le 18 mai 1850

AD 52 BRONCOURT Page 20/210

Génération 4

Martiel (Aveyron)

N° 12 et N° 13

Jean GARRIGUES

Eulalie SOULIE

**Leur mariage à eu lieu le 25 juin 1890 à Martiel
(Aveyron)**

Copies d'actes

- Mariage dans la commune de Martiel, canton de Villefranche d'Aveyron, le 25 juin 1890.

Garrigues Jean et Soulié Julie.

Extrait AD 46 Laramière 1855 page 4/5

- Naissance de Jean GARRIGUES le 25 décembre 1855

Génération 4

Foissac (Aveyron).

N° 14 et N° 15

Simon, Hippolyte MONMOUTON

Aricie, Anna LARRIVE
Leur mariage à eu lieu le 4 février 1880 à Foissac
(Aveyron)

Simon, Hippolyte MONMOUTON

Fils de Louis MONMOUTON et de Marie FABRIOL .
A sa naissance ses père et mère étaient âgés de ___ ans et ___ ans.
Né le 6 décembre 1856 à Foissac (12).
Décédé le _____ à _____ () à l'âge de __ ans.

Aricie, Anna LARRIVE

Fille de Jean, Urbain LARRIVE et de Marie, Louise NAUSSAC.
A sa naissance ses père et mère étaient âgés de ___ ans et ___ ans.
Née le 20 mars 1857 à Foissac (12).
Décédée le _____ à _____ () à l'âge de __ ans.

Copies d'actes

- Naissance MONMOUTON Simon Hippolyte

le 6 décembre 1856 Foissac Aveyron
AD Aveyron FOISSAC 1856-1857 page 14/33

- Naissance LARRIVE Aricie Anna

Le 20 mars 1857 FOISSAC
AD Aveyron FOISSAC 1856-1857 Page 22/33

- Mariage: MONMOUTON simon Hipplyte et LARRIVE Aricie Anna à Foissac (12)

Le 4 février 1880
AD Aveyron, Foissac 1880 page 6/23

Génération 5

Vauconcourt (Haute-Saône).

N° 18 et N° 19
PERNEL Isidore, Jean Baptiste
BOUCHET Catherine
Leur mariage a eu lieu le 28 avril 1852 à Vauconcourt

Copies d'actes

- Mariage Extrait d'archives (70) Vauconcourt – 1843:1852 page 203/211

- Naissance de Isidore PERNEL le 5 avril 1823 Vauconcourt

Extrait AD 70 Vauconcourt 1823-1832 page 15/186

Génération 5

Soing. (Haute-Saône)

N° 20 et N° 21
Jean CHARPENTIER
Jeanne Claude APPERT
Leur mariage a eu lieu à Soing le 8 avril 1850

Copies d'actes

- Mariage Extrait d'AD Soing 1843/1852 page 207/288

Génération 5

Laramière (Lot)

**N° 24 et N° 25
Jean GARRIGUES
Félicité VERNET**

**Leur mariage a eu lieu le 13 février 1846 à Laramière,
Lot (46)**

Copies d'Actes

- **Mariage** Extrait AD 46 Laramière 1846 page 2/4
- **Naissance** de Félicité VERNET le 27 mars 1826 à Laramière Lot.
Extrait AD 46 1826 Laramière page 3/7
- **Naissance** de Jean GARRIGUES le 1^{er} avril 1814 à Laramière (46)
Extrait AD 46 Laramière 1814 naissance page 4/11

Génération 5

Saint Croix.

**N° 26 et N° 27
Jean SOULIÉ
Marie Rose BESSE**

**Leur mariage a eu lieu le 22 décembre 1850 à Sainte-
Croix, (Aveyron).**

Copies d'Actes

- **Mariage** Extrait AD 12 Sainte-Croix page 38/40

Génération 5

Foissac. (Aveyron)

**N° 30 et N° 31
Jean Urbain LARRIVE
Marie Louise NAUSSAC**

**Leur mariage à eu lieu le 10 novembre 1848 à Foissac,
(Aveyron).**

Copies d'actes

- **Naissance LARRIVE Jean Urbin** Le 16 février 1825 FOISSAC
AD Aveyron FOISSAC 1825 Page 18/60
- **Naissance NAUSSAC Marie Louise** le 7 octobre 1827 FOISSAC Aveyron
AD Aveyron FOISSAC 1827 Page 40/56
- **Mariage; Jean LARRIVE et Marie Louise NAUSSAC** Le 10 novembre 1848 à Foissac (12)
AD Aveyron Foissac 1848-1849 Page 13/39

Génération 5

N° 28 et N° 29
Louis MOMMOUTON
Marie FABRIOL
Leur mariage à eu lieu le ____ à ____ (____)

Louis MOMMOUTON

Fils de _____ MOMMOUTON et de _____, _____.
A sa naissance ses père et mère étaient âgés de ____ ans et ____ ans.
Née le _____ (1812/1814) à Martiel (Aveyron).
Décédée le 13 octobre 1875 à Foissac (12) à l'âge de 63 ans.

Marie FABRIOL

Fille de _____ FABRIOL et de _____, _____.
A sa naissance ses père et mère étaient âgés de ____ ans et ____ ans.
Née le _____ (1822/1825) à Martiel (Aveyron).
Décédée le 18 décembre 1864 à Foissac (12) à l'âge de 42 ans.

Copies d'actes

- **Décès: Louis MOMMOUTON le 13 octobre 1875 à Foissac (12).**
AD Aveyron, Foissac 1875 page 19/26

- **Décès: Marie FABRIOLS** Le 18 décembre 1864 à Foissac (12)
AD Aveyron, Foissac, 1864-1865, Page 14/33.

COPIES d'ACTES diverses.

- **Mariage MOMMOUTON Antoine et VINEL Marie**
Le 29 juin 1815 à Martiel (Aveyron)
AD Aveyron , Martiel, MARROULE, 1815 Page 10/24

- **Mariage GAUTHIER François et COMBROUSSE Reine Virgine** le 12 janvier 1841, Broncourt (52)
Acte p 74/89 Broncourt 1833/1843

Génération 6

Vanne. (Haute-Saône)

N° 34 et N° 35 Jean Baptiste DROUHET Marie MAUGERON

Leur mariage a eu lieu le 21 novembre 1810 à Vanne

Copies d'actes

- **Mariage** Extrait Ad 70 Vanne 1793/1812 page 216/245

Extrait AD 70 Fedry-Vanne 1720-1779 page 160/172

Extrait AD 70 Fédry 1770-1792 page 62/227

Génération 6

Vauconcourt. (Haute-Saône)

N° 36 et N° 37 Jean François PERNEL Jeanne Marie BRUAND

Leur mariage a eu lieu le 4 janvier 1812 à Vauconcourt

Copies d'actes

- **Mariage** 4 janvier 1812 Vauconcourt

Extrait AD 70 Vauconcourt 1803/1812 page 251/277

10 enfants dont

Nicolas 1813

François 1814-1814

Jean Françoise 1815- 1818

Jean Baptiste 1817 – 1850

Jean François 1819 – 1850

Françoise 1820

Isidore Jean Baptiste 1823

Catherine Augustine 1827

François Gaspard 1830

- **Naissance** de Jean François PERNEL le 13 avril 1789 Vauconcourt

Extrait AD 70 Vauconcourt 1771/1792 page 194/211

Génération 6

N° 38 et N° 39
Claude Etienne BOUCHER
Marie LANGROGNET
Leur mariage a eu lieu le 8 juin 1825 à
Theuley-les-Lavoncourt

Copies d'actes

- **Mariage** Extrait AD 70 Theuley-les-Lavoncourt 1823/1832 page 30/157

Génération 7

Grandecourt, Haute-Saône.

N° 64 et N° 65
Jean-Baptiste PAROTY
Claude Françoise BARTHELEMY
Leur mariage a eu lieu à Grandecourt le 3 février 1778

Claude Françoise BARTHELEMY

Fille de Nicolas BARTHELEMY et de Anne Françoise, ROUSSELOT.

A sa naissance ses père et mère étaient âgés de ___ ans et ___ ans.

Née le 8 mai 1747 à Rupt-sur-Saône (70).

Décédée le 18 _____ à _____ à l'âge de ___ ans.

Copies d'actes

- **Naissance** de Claude Françoise BARTHELEMY le 8 mai 1747 à Rupt
Extrait AD 70 1745-1754 page 17/76

- **Mariage** PAROTY Jean Baptiste et Claude Françoise BARTHELEMY
Extrait AD 70 Registre Rupt 1766/1792 page 62/135

N° 68 et N° 69
Jean DROUHET
Marguerite GROSJEAN
Leur mariage a eu lieu à Vanne le 11 février 1772

Copies d'actes

- **Mariage** Extrait AD 70 Vanne 1770/1792 page 26/227

Cousins à Fédry ? Tous cousins !

Descendance avec des proches de Fédry.

